



Sommaire

Editorial

Catherine Roth, A.S.

Trafic d'êtres humains : esclavage moderne ou « Joseph est toujours vivant ! »

Xavier Plassat, O.P.

Avoir deux pays

Aparecida Gourevitch

Rencontre fraternelle

Cécile Biraud, A.S.

Bilan moral de l'assemblée générale du 25 janvier 2014

Gérard Aleton

Bilan financier de l'assemblée générale du 25 janvier 2014

Anne-Lise Sieffert, A.S.

Compte rendu de l'Assemblée générale du 25 janvier 2014

Catherine Roth, A.S.

Gabriel Maire

Du Levain pour Demain

Editorial

Cette année, pour l'entrée en carême, la conférence nationale des Évêques du Brésil (CNBB) lance sa campagne de fraternité sur le thème « Fraternité et trafics humains ». Xavier Plassat, dominicain engagé contre le travail esclave au Brésil, nous introduit à cette réalité. Il nous alerte sur le fait que Joseph, la première figure biblique de la traite des humains, existe encore aujourd'hui dans tous les recoins du monde.

Aparecida, brésilienne et vivant en France depuis 13 ans nous partage ce qui fait difficulté et ce qui rend heureux d'appartenir à ces deux cultures. Si, pendant longtemps, elle s'est sentie partagée entre les deux pays, le jour où elle a fait le choix de la France lui a donné une liberté et une perspective. Opter pour un pays ne dit pas abandonner l'autre mais c'est s'ouvrir un avenir.

Cécile se fait l'écho de la rencontre des missionnaires français qui a eu lieu à Salvador. Dans un contexte de corruption, de maltraitance de la nature et des personnes ; des laïcs, des consacrés et religieux se lèvent pour défendre la vie. Cette fraternité vécue entre eux est importante pour tenir dans l'espérance.

Gérard Aleton, au cours de la quatrième assemblée générale de l'association le 25 Janvier a questionné son auditoire pour que nous cherchions un nouvel élan et Anne-Lise a bien montré par ce que vivent nos sœurs du Brésil, l'importance de la formation pour être « du levain » dans la société et dans l'Église. Nous nous réjouissons de l'arrivée d'Aparecida et de Camille dans le bureau. C'est le commencement d'une recherche qui promet un renouvellement si nous nous retrouvons les manches !

Enfin, une invitation à lire ce qui vient d'être publié par les éditions Karthala sur Gabriel Maire, un prêtre français assassiné au Brésil en 1989. Ce livre rassemble ce qu'il écrivait à sa famille et à ses amis. Son dernier message était le désir que soit annoncé l'Évangile libérateur de toute la personne. Cela rejoint bien la parole de Saint Paul dans son Épître aux Galates, sur lequel s'appuie la campagne de fraternité de cette année : « C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés » (Épître aux Galates 5,1) Bon chemin à chacun et chacune pour ce carême qui commence ! ■

Catherine, sœur A.S.

Trafic d'êtres humains :
esclavage moderne ou
« Joseph est toujours
vivant ! »



Joseph, fils du patriarche Jacob, a été, selon ce que conte la Bible, la première personne à être vendue (et vendue par ses propres frères) à des marchands qui l'ont ensuite négocié pour être esclave en Egypte (cf. Genèse 37, 12 à 28). Il y avait à l'époque une intense migration vers l'Egypte, ce qui a certainement contribué à faire de ce pays un grand empire. Le roi d'Egypte imposait aux travailleurs une violente exploitation : même sans disposer du minimum de moyens nécessaires pour réaliser leurs lourdes besognes, ils étaient sans cesse sous pression (Exode 1, 9 à 14).

Première figure biblique de la traite d'êtres humains, Joseph, aujourd'hui peut être rencontré dans tous les recoins du monde global. Son nom est Aboubacar, Helena, Sikandar, Miriam, Juan, Pedrito, Louisette, Jerry. Son exil (son enfer) s'appelle Doha, Belo Monte, Dacca, São Paulo, São Félix do Xingu, Tel-Aviv, Vitória da Conquista, Londres ou Lampedusa.

« Il peut être rencontré dans cette ville : ici l'esclavage n'a pas été aboli. L'esclavage dans cette ville est toujours à l'ordre du jour, et de diverses manières. Ici, dans cette ville, les travailleurs sont exploités dans des ateliers clandestins. Dans cette ville, on séquestre des femmes et des jeunes filles, et on use et abuse de leur corps, et on détruit leur dignité. Dans cette ville, il y a des gens qui font leur profit et s'empiffrent de la chair de leurs frères, victimes du travail esclave ou de la traite de femmes en situation de prostitution. »

Cette dénonciation est du cardinal Bergoglio, lors d'une homélie prononcée le 25 septembre 2012 lors d'une messe célébrée en plein air sur la place Constitución¹, dans la ville de Buenos Aires. La table d'autel repose sur des boîtes à archives où on peut lire : « Bordels - Cas 251-800 » et « Marques esclavagistes - Cas 1-106 », en référence à des accusations d'esclavage portées par des militants de l'ONG La Alameda, dont le futur pape François est membre actif. Dans sa ligne de mire : le marché de la prostitution et les nombreux ateliers de confection clandestins installés dans la capitale argentine.

¹ Le25/09/2012 <http://www.youtube.com/watch?v=413bOylvQdo#t=222>

«Aujourd'hui, dans le monde, cet esclavage vise quelque chose de beau que Dieu nous a donné : la capacité de créer, de travailler, d'avoir de la dignité. Combien de nos frères et sœurs sont dans cette situation ? »

interroge François dans son homélie du 1er mai 2013², se référant aux plus de 400 victimes de l'effondrement d'un immeuble de huit étages qui abritait cinq ateliers de confection à Dacca, au Bangladesh.

Le Pape dit que la traite des êtres humains est « l'esclavage le plus commun du XXI^{ème} siècle »³.

« Cela ne peut pas continuer: il s'agit d'une violation grave des droits de l'homme et un affront à la dignité des victimes. C'est une déroute pour la communauté mondiale. Aucune personne de bonne volonté, indépendamment de savoir si elle professe ou non une religion, ne peut permettre que ces femmes, ces hommes, ces enfants soient traités comme des objets, trompés, violés, souvent vendus et revendus, pour diverses finalités et, finalement, assassinés ou, de quelque manière, blessés dans leur corps et dans leur esprit, pour être enfin jetés et abandonnés. C'est une honte ! »⁴

Oui, Joseph est toujours en vie. Caché, invisible, trafiqué comme une marchandise, enchaîné par la peur, exploité pour des profits faciles, pris dans les tentacules de criminels d'un vieux-nouveau crime : le trafic humain.



**PACTO
NACIONAL**

Pela Erradicação do
Trabalho Escravo

L'exploitation est la base et la finalité de la traite des êtres humains

2

http://www.dn.pt/inicio:globo/interior.aspx,content_id=3195121&ssecao=Europa

³ Discours de Pâques 2013

⁴ Discours aux nouveaux ambassadeurs et représentants diplomatiques auprès du Saint-Siège, 13/12/2013.



La traite et l'esclavage modernes diffèrent de la traite et de l'esclavage du passé, mais elles en conservent un certain nombre de caractéristiques. La traite des êtres humains d'aujourd'hui a toujours pour finalité l'exploitation des personnes, quelles qu'en soient les modalités : **il y a toujours quelqu'un qui profite et quelqu'un qui est exploité, et ainsi transformé en instrument de profit**; il y a des intermédiaires pour assurer le fonctionnement du système et des complices pour garantir sa pérennité, et maintenir ce crime dans l'ombre et le silence.

L'utilisation de l'expression « trafic d'êtres humains » est relativement récente.

Jusqu'à il y a quelques années, on utilisait plutôt un autre mot pour décrire ce commerce d'êtres humains: c'était le mot « esclavage ». Et c'était un mot juste, car dans la traite de quoi traite-t-on après tout ? Sinon de gens qui sont utilisés comme s'ils étaient des marchandises et avilis comme s'ils étaient de simples choses. **Or, traiter quelqu'un comme s'il était une chose, un objet, c'est exactement le sens du mot « esclavage », universellement.** Pour beaucoup, « esclavage moderne » est l'expression correcte pour désigner les formes d'exploitation liées au trafic humain contemporain. Traite, trafic, esclavage : ces mots ont fini par rentrer dans l'usage moderne, bien qu'ils renvoient à des réalités anciennes et récurrentes de notre histoire. Il y a bien des raisons pour qu'il en soit ainsi : c'est que **le nombre de personnes, victimes de la traite ou réduits en esclavage dans le monde d'aujourd'hui, dépasse celui de n'importe quel autre moment de l'histoire de l'humanité.**

Il n'y a pas là une simple coïncidence. Notre siècle est celui du capitalisme triomphant, qui de toute chose est capable de tirer profit, et de la mondialisation, qui a fait du monde un unique supermarché.

Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), il y a environ 21 millions de victimes de la traite des êtres humains dans le monde d'aujourd'hui, que ce soit dans le travail forcé ou dans l'exploitation sexuelle, aussi bien des hommes que des femmes. Une victime sur quatre a moins de 18 ans. L'ONG Walk Free, dans une estimation récente (2013), élève ce

chiffre à près de 30 millions, dont 200 à 220 000 d'entre eux seraient au Brésil.

Au Brésil, où la traite a historiquement conduit près de cinq millions d'esclaves africains, **la forme la plus visible du trafic humain contemporain est encore le travail esclave**, présent aujourd'hui sous les modalités du travail forcé, de la servitude pour dettes, de l'imposition d'un travail épuisant et de conditions dégradantes. La plupart des victimes sont recrutées dans les poches de pauvreté du nord et nord-est du pays d'où elles migrent, partant à la recherche d'un « mieux », vers les zones d'expansion agricole ou vers les sites de construction de grands ouvrages. **Entre 1995 et aujourd'hui, plus de 45 000 personnes ont été libérées d'esclavage au Brésil.** La plupart d'entre elles sont des hommes, exploités dans un peu plus de deux mille établissements de tout le pays, principalement **dans l'agro-business, sur les grands chantiers, et en ville**, dans la construction ou dans des ateliers de confection (employant dans ce cas des immigrants latino-américains).

Pour **l'exploitation sexuelle**, l'information quantitative est plus précaire. Il y a des indices suggérant que le Brésil est un grand exportateur de personnes, principalement des femmes exploitées dans la prostitution dans les pays de destination, en particulier en Europe. C'est du Brésil que proviendraient 15% des victimes trafiquées vers l'Europe. En interne, les chiffres de l'exploitation des enfants et des adolescents tournent autour de 250 000.

La traite des êtres humains n'implique pas nécessairement le transfert ou l'emprisonnement de la personne. S'il est vrai que le trafic est souvent associé à la migration, soit interne (entre états ou provinces dans le même pays) ou internationale (vers l'extérieur ou depuis l'extérieur), **ce n'est pourtant pas une caractéristique essentielle.**

C'est un droit pour chacun que de décider de changer de province ou de pays, de partir à la recherche de nouveaux horizons ou simplement des moyens élémentaires de subsistance qui lui font faute. Mais cette migration ne devrait pas devenir synonyme de piège, de trafic, d'exploitation, d'esclavage. Souvent, cela se produit du fait d'intermédiaires



(les coyotes, ou au Brésil les « gatos⁵ »), parfois articulés en réseaux criminels, utilisant des moyens de recrutement sophistiqués mais trompeurs. Leur but est, à l'autre bout, d'exploiter la personne, allant jusqu'à la **réduire en esclavage, que ce soit par le travail** ("travail analogue à de l'esclavage", selon les termes de la loi brésilienne) ou par **l'exploitation sexuelle**, le prélèvement d'organes ou l'adoption irrégulière. Tout cela selon un scénario bien réglé : rétention de documents personnels, menaces, coercition, imposition de dettes, abus, violences de toute sorte.

L'absence de possibilités d'emploi ou de revenu décent, l'absence d'accès à la terre ou à l'eau pour pratiquer l'agriculture, l'absence d'incitations publiques à la production, et l'ostracisme dans lequel certaines populations sont maintenues par le pouvoir, la négation des droits les plus fondamentaux, comme l'éducation et santé : tout cela conduit hommes et femmes à quitter maison et famille ; pour poursuivre leur rêve de bien vivre, ils se laissent séduire et répondent à l'appel de recruteurs professionnels.

La détresse extrême produit une armée de réserve : main-d'œuvre jetable et corvéable à merci, esclaves « de la nécessité ». La décision de migrer ou d'émigrer a ses motivations légitimes, à commencer par le choix d'aller chercher d'autres horizons ou par la nécessité d'échapper à des situations d'exclusion, de marginalisation, de stigmatisation sociale. Loin de son groupe d'origine, le migrant s'expose au risque de perdre toute référence et possibilité d'assistance en cas de besoin, devenant ainsi plus vulnérable aux pièges des réseaux criminels.

Esclave est la situation d'une personne traitée comme une chose, un objet, en deçà même d'un animal

Le recrutement frauduleux se produit généralement par le moyen de promesses trompeuses, accompagnées ou non par une avance d'argent. L'offre porte sur des travaux manuels ou des services domestiques, ou encore dans l'industrie du divertissement

(danseur/danseuse) ou de la mode (modèle)⁶. Le consentement éventuel donné par la victime à son recruteur, parfois sous contrainte ou par fraude, ne change rien à la situation : il s'agit là d'un crime. La traite des êtres humains est cet univers clandestin qui englobe cet ensemble de situations. Ici sont niées la liberté et la dignité des personnes : elles sont soumises à des conditions dégradantes ou au travail forcé, maintenues parfois en situation d'emprisonnement, au profit de trafiquants : ceux qui les exploitent ainsi que leurs intermédiaires.

Mobilisation contre le trafic humain

La mobilisation actuelle contre l'esclavage contemporain au Brésil a commencé en fait **dès les années 1970**, à partir d'audacieuses initiatives de secteurs de l'Église. Parmi elles se détache la figure prophétique de **Pedro Casaldáliga**. Cet évêque accueillit et, pour la première fois, rendit publiques les plaintes de travailleurs maintenus en esclavage dans la forêt amazonienne qui venaient frapper à la porte de sa Prélatrice de São Félix do Araguaia (Etat du Mato Grosso). Dans la foulée, l'opiniâtreté de la Commission Pastorale de la Terre à prendre au sérieux et à divulguer les plaintes de travailleurs fuyant l'esclavage imposé dans les grandes fermes, et son énergique intervention dans les forums nationaux et internationaux, obligèrent finalement l'État brésilien, à partir de 1995, à un changement d'attitude, passant de la négation à la reconnaissance des faits dénoncés. Divers secteurs de l'Église sont actifs aujourd'hui dans ce monde marqué par l'invisibilité et le crime : ainsi par exemple la Pastorale de la femme marginalisée (PMM), ou le Réseau « Un Cri pour la Vie », formé par de nombreuses communautés religieuses, ou encore la Pastorale des Migrants (SPM).

Après sa **ratification, en 2004, du Protocole de Palerme**⁷, le Brésil a intégré ces dernières

⁶ Il existe bien d'autres formes d'exploitation possibles, et la liste du Protocole de Palerme n'est pas limitative. Par exemple adoption illégale, mariage forcé, retrait et trafic d'organes, enrôlement forcé dans l'armée, le transport de drogues, la mendicité.

⁷ Protocole additionnel à la Convention des Nations Unies contre le Crime Organisé Transnational, relatif à la Prévention, Répression et Puniton du trafic de

⁵ Littéralement le mot *gato* signifie « chat »



années la lutte mondiale contre la traite des personnes, un concept qui englobe les diverses formes d'exploitation – esclavage au travail, exploitation sexuelle, prélèvement d'organes, adoption illégale (une liste non limitative) – auxquelles sont soumises les victimes et rend compte des actions et des moyens utilisés pour les soumettre à cet « esclavage moderne ».

L'invisibilité des pratiques de traite et la cécité de beaucoup de gens comptent parmi les causes majeures qui rendent difficile la poursuite effective de ce *crime contre l'humanité*. Il y a des gens au Brésil qui continuent à nier cette réalité : en témoigne, au Brésil, la lutte constante de la Confédération Nationale de l'Agriculture et des *ruralistas* contre la politique d'éradication du travail esclave. Un autre obstacle est l'approche partielle ou **fragmentaire de cette réalité**, ce qui empêche l'action en réseau, la coopération inter-institutionnelle et l'adoption de méthodologies d'affrontement qui tiennent compte de la complexité des facteurs impliqués ainsi que de leurs aspects structureaux. Dans la ligne du samaritain de l'Évangile, **l'aide d'urgence aux victimes est essentielle, mais elle ne suffit pas** : la lutte contre l'esclavage moderne exige des **changements radicaux** aux plans personnel et collectif, politique, économique et culturel.

Ouvrir l'œil sur toute situation d'esclavage contemporain (quelle que soit la terminologie employée), dénoncer ce type de pratiques, en libérer les victimes : voilà une exigence absolue que toute personne dotée d'un sens minimum d'humanité se devrait d'assumer. Il ne s'agit pas seulement de briser les liens ou les chaînes visibles qui lient des personnes au travail esclave ou à l'exploitation sexuelle. Il faut extirper les racines qui nourrissent ces pratiques.

*« La personne humaine ne doit jamais être achetée et vendue comme une marchandise. Celui qui l'utilise et l'exploite, même indirectement, est complice de ce crime. »*⁸

Chaque fois que l'idolâtrie du profit, de l'argent, de la propriété, impose ses « droits » sur la dignité et la liberté de la personne, **quelque chose de**

Personnes, spécialement de Femmes et d'Enfants (2000).

⁸ Discours du pape François, le 13/12/2013, à 16 nouveaux ambassadeurs et représentants diplomatiques auprès du Saint-Siège.

diabolique est en jeu. « Où est ton frère ? », demande Dieu à Caïn. Première figure biblique de la traite des êtres humains, Joseph est présent dans tous les recoins du monde global.

Voilà une mission ... évangélique : révéler au monde qu'aujourd'hui Joseph existe réellement, sous nos yeux, et créer les conditions pour qu'il puisse se mettre debout et réclamer son droit à une vie en plénitude, et une bonne vie. Cela dépend aussi de nous.

Assumant une suggestion de la CPT et d'autres de nos partenaires, la CNBB, Conférence Nationale des Évêques du Brésil, a choisi l'affrontement avec la traite des êtres humains comme thème de la prochaine Campagne de la Fraternité⁹ (2014). Dans notre frère trafiqué, dans notre sœur asservie, c'est notre propre filiation divine qui est niée. **C'est la fraternité qui est abolie.**

Comment pourrait-il y avoir un « joyeux Noël » sans cette audacieuse fraternité, à vivre au quotidien, là où nous sommes, par exemple avec ces migrants pour lesquels, selon les mots de Pedro Casaldàliga, du haut de ses 85 printemps, « *il n'y a toujours pas de place, ni à Bethléem, ni à Lampedusa.* »

*Pedro poursuit : « Noël: une plaisanterie? Si ton Royaume n'est pas de ce monde, alors qu'est-ce que tu viens faire ici, espèce de subversif, de trouble-fête? Dieu-avec-nous ? Tu ne peux l'être qu'ainsi, dans l'impuissance, parmi les pauvres de la Terre, comme ça, petit, dépourvu de toute gloire, sans autre pouvoir sinon l'ébec, sans autre lieu sinon la mort, sachant pourtant que le Royaume est le rêve de ton Père, et aussi notre rêve. Il y a encore Noël, dans la Paix de l'Espérance, dans la vie partagée, dans la lutte solidaire. En marche vers le Royaume, vers le Royaume! »*¹⁰

⁹ Campagne de carême, qui inspire l'action pastorale et sociale des communautés tout au long de l'année. Le slogan choisi est « C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés » (Épître aux Galates 5,1)

¹⁰ Message de Pedro à ses amis pour Noël 2013, accompagné de l'illustration donnée en page suivante



E um forte abraço !■

Xavier Plassat O.P.

Avoir deux pays

Suite à la proposition de Catherine Roth, je partage avec vous un peu de mon expérience sur la « double appartenance » : Comment je vis ces deux cultures en étant brésilienne mariée à un français ? Quelles sont les ouvertures et les difficultés rencontrées ?

J'ai coutume de dire que quand on déménage dans un pays étranger, le plus difficile vient à partir du troisième mois. Le premier mois, on se dirait en vacances, le deuxième mois, les vacances se prolongent. Puis viennent les troisième, quatrième mois, alors les difficultés apparaissent... parfois vraiment dures, on prend conscience qu'on vit dans un autre pays.

Pendant les deux premières années, les allers-retours entre les pays d'accueil et d'origine, nous font vivre des « chocs » entre un pays et l'autre, surtout quand les différences sont entre pays développé et pays émergent. Les chocs sont sensibles dès l'arrivée dans les villes.



Aparecida
Nouveau membre du bureau

Quand on s'installe on s'émerveille de tout. Par exemple, quand je suis arrivée pour la première fois en France, le printemps m'a étonnée : Comment ces arbres qui semblaient morts, pouvaient revenir à la vie après, c'est un phénomène inconnu pour moi au Brésil, où l'hiver est plutôt une saison de pluies à température douce. Voir aussi la neige par la première fois a été un motif de joie.

Quant à la langue, j'étais heureuse de parler français, mais les « faux amis » m'embêtaient un peu. Par ailleurs, pendant les premières années de France, chaque fois que j'allais au Brésil ou rentrais en France, les langues « changeaient » avant le voyage, c'est-à-dire quelques jours avant mon départ d'un pays à l'autre je commençais à penser dans la langue de l'autre pays. Dernièrement je ne m'aperçois plus de cela. Peut-être par le fait que cette « biculture » est plus accentuée en moi.

Une autre grande différence est la pensée cartésienne française, opposée à la manière de penser brésilienne, où il y a un va et vient dans la pensée : un même sujet peut revenir expliqué autrement ; où les phrases ne sont pas nécessairement dans l'ordre avec une introduction, développement et conclusion. J'avoue que j'ai donné du travail à ma directrice de recherches de doctorat. Mais grâce à elle, j'ai avancé dans ce domaine, très important au niveau d'études.

Ce qui est le plus sensible c'est que dès qu'on vit dans un autre pays on se sent citoyen de l'univers. Avant d'avoir vécu en France je n'ai jamais ressenti cela, peut-être parce que le Brésil est beaucoup plus grand et moins porté aux nouvelles d'autres pays, contrairement à la France ; Paris est cosmopolite, où on côtoie des cultures très diverses, de toutes origines, donc un problème dans un autre pays devient aussi mon inquiétude.

Bénéficier de cette « double appartenance », et se sentir une citoyenne de l'univers, cela fait du bien, car il y a une plus grande ouverture d'esprit. Cependant, on peut aussi rencontrer tout à la fois joies et difficultés, car progressivement, année après année, on a l'impression de n'être plus entièrement d'un pays ou de l'autre, on ne se sent plus ni d'un pays ni d'un autre. Dans mon cas, le Brésil en quelques années a évolué, sur bien des plans politique, économique, culturel, social, le mode et le niveau de vie ont beaucoup changé, et d'une certaine façon je ne m'y retrouve plus vraiment. En



France, je suis installée ici depuis 13 années ; je suis devenue française, mais je ne me sens pas entièrement française ; d'ailleurs je ne le souhaite pas vraiment non plus, car je ne veux pas nier mon passé ni mon présent, ma peau, mon être brésilien. Je me vis en tant que « bi-appartenant culturel ».

Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y a des personnes qui nient leur vie antérieure et en viennent même à oublier leur langue maternelle. Il en est d'autres qui regrettent d'avoir dû quitter leur pays, car elles se voient dans un parcours sans retour, elles ont perdu la perspective d'un retour possible car pouvoir revenir c'est aussi retrouver son pays devenu différent, tout changé, perdre l'illusion de retrouver le « pays d'avant ».

Par contre, les réfugiés politiques se retrouvent dans une situation bien différente en obtenant la nationalité française. Ils savent qu'ils n'ont aucun espoir de revenir chez eux et bien souvent ils ont perdu leur nationalité, alors ils font l'expérience du deuil de leur pays d'origine et deviennent citoyens de leur pays d'accueil comme étant leur propre pays.

Ceux qui ont quitté leur pays par choix ou mariage mixte n'ont pas à faire ce deuil, car il n'y a pas eu de « mort », de « séparation » ; souvent ils se « placent » dans une situation où ils « n'ont plus de pays » ils se trouvent dans la situation paradoxale de ne plus appartenir à un pays : le pays d'origine n'est plus leur pays et le pays d'accueil ne sera jamais complètement leur pays. Il s'agit d'une question d'« inscription », où souvent la personne n'est nulle part, elle n'arrive pas s'inscrire par rapport à un pays. Dans la situation douloureuse de se sentir écartelée entre deux cultures, la personne ressent parfois l'angoisse, se sent tirillée et en train d'évaluer les pertes et les gains entre un pays et l'autre.

C'est le cas de Z.S., une femme de 42 ans qui me dit souvent : « *je n'aurais jamais dû quitter mon pays* ». Elle se sent déchirée entre la France et son pays d'origine. Souvent ces situations prennent toute leur acuité dans un moment de souffrance, une dispute avec le conjoint, un harcèlement au travail, ou l'absence de famille, devant la maladie d'un proche très cher et qui est resté au loin. Les rêves sont souvent révélateurs : rêver de dormir entre deux lits, par exemple.

Pendant mes premières années en France, chaque fois que j'allais à la Préfecture pour demander le renouvellement de ma carte de séjour pour une année, affronter la file d'attente,

la bureaucratie, etc., j'avais envie de prendre le premier avion pour revenir vers mon pays. Puis, j'ai obtenu une « carte de 10 ans », à partir de ce moment je me suis sentie plus tranquille et dernièrement tout a changé avec l'obtention de la nationalité française : maintenant j'ai vraiment deux pays, je dois voter pour deux pays, etc.

Pendant longtemps je me suis sentie partagée entre les deux pays ; mes projets avaient quelque chose d'irréaliste, d'instable ; depuis que j'ai choisi de rester en France, j'ai acquis une liberté de pensée, une stabilité et une perspective plus ouverte ; car être partagée implique un sentiment d'instabilité, de précarité, c'est une souffrance plus ou moins consciente. Opter délibérément pour un pays ne signifie pas abandonner l'autre, mais me procure la liberté par exemple de dire : « j'ai choisi la France ».

En guise de conclusion je dirais que se reconnaître comme appartenant à deux pays, c'est une ouverture sur l'avenir et, en définitive cela signifie plus de joies que des difficultés ; d'abord, avoir accès à une double culture, c'est une grande richesse : on tire « de bonnes choses » des deux pays ! Et, au pire, on sait qu'en temps de crise le retour vers son pays d'origine est toujours possible et vice-versa. ■

Aparecida Gourevitch¹¹

Rencontre fraternelle

Une rencontre de missionnaires français au Brésil a lieu tous les deux ans, généralement à Salvador, lieu où réside le plus grand nombre de français en mission dans ce pays. En réalité, notre rencontre reste bien discrète malgré les appels lancés à plusieurs reprises par notre nouveau délégué du Pôle Amérique latine, Antoine de Brye, frère des campagnes. Celui-ci nous a réunis dans une maison d'accueil du Rio vermelho, tout près de La « chapelle » de Yemanjá, déesse de La mer (fêtée par la religion afro-brésilienne Le 2 février) Certains ont voyagé de nombreuses heures pour venir à ce rendez-vous fraternel. Nous commençons à bien nous connaître. Les nouveaux peuvent être surpris par cette décontraction! 15 personnes ont participé à toute

¹¹ Psychologue clinicienne, docteur en anthropologie par l'École de hautes études en sciences sociales (EHESS).



la rencontre ou à un moment des échanges. Beaucoup ont écrit, particulièrement les plus anciens et anciennes qui ne peuvent plus se déplacer. Ce sont ces veilleurs qui ont passé la plus grande partie de leur vie au Brésil et qui aujourd'hui, sans bruit, accompagnent la prière et l'action de l'Église dans ce pays.

Parmi nous, des laïcs, des personnes consacrées, un frère notre leader, et des prêtres. Comme religieuses une seule famille, celle des Auxiliaires du Sacerdoce. Nous étions cinq!

Nous avons reçu de France un long questionnaire destiné à nourrir les échanges d'une rencontre entre les délégués de chaque pays d'Amérique et qui doit se passer cette année au Pérou. Le pôle Amérique Latine de l'Église en France ne nous oublie pas!

En fait, cela a été surtout une rencontre fraternelle. Chacun, chacune, a pu exprimer ce qui le touche dans la région et le contexte où il vit et aussi écouter et prendre en charge ce que vivent les autres.

Les situations concrètes sont très variées. Nombreux et divers sont les événements qui ont marqué: Bien sûr la personnalité du pape François, celle aussi, reconnue par tous, du président Mandela. Localement au Brésil, celle du juge Barbosa qui a géré une lourde affaire de corruption dans les milieux politiques, allant jusqu'au bout des condamnations, y compris de ministres malgré de nombreuses menaces. Cette détermination a redonné confiance à ceux-nombreux qui n'attendaient plus rien de la justice. Des protestations de juin dans les rues ont montré que les jeunes désirent des changements en matière d'éducation de santé, de vie. Les images données par les médias insistant sur les dérapages en fin de manifestations – organisés ou orchestrés- ont dilué les messages et on a vu jusqu'ici peu de résultats concrets.

Les JMJ de Rio ont été vécus diversement selon les positions de chacun. A Salvador, des français sont venus dans nos paroisses, Santa Cruz, Nossa Senhora dos Alagados, à Claire Amitié, association éducative pour les jeunes qui a reçu les groupes dans la joie...Certainement ailleurs! Les contacts ont permis de se sentir unis dans une même Église.

Plusieurs parmi nous commencent une nouvelle étape de vie: Marine, à Salvador pour 6 mois, Sœur Marie Laure à Valença, frappée de l'accueil reçu par le réseau des amis de la communauté des Auxiliaires avant d'aller à Brasília pour un stage d'insertion, Antoine à Guarajiba au milieu

des agriculteurs et chargé de l'accueil d'un pèlerinage à padre Cícero.

Notre rencontre fait place aux spécialités de chacun. Jean parcourt le Brésil pour sauver des variétés d'arbres, abandonnées: Cognassiers, oliviers, noyers de Pécan et d'autres. L'écouter, c'est comprendre la grandeur de la vie.

Hélène participe au réseau de défense de La vie, contre le trafic des personnes et des organes. Nous approchons de grandes manifestations sportives au Brésil entre 2014 et 2016 Ceci rend toute l'Église attentive à ces questions¹². Le trafic de personnes (femmes et enfants) arrive peu après le commerce de la drogue et des armes.

Mita, épouse de Jean Lacrevez a écrit un beau livre à partir de personnes en situation de rue et qui participent de la communauté de La Trinité avec Eric.

François, à Bel Horizonte qui habite un quartier populaire, se réjouit du progrès des constructions sociales. Il y est engagé depuis longtemps. Il s'inquiète de la disparition de la pastorale ouvrière.

Marie qui continue de faire de l'éducation populaire avec des marionnettes s'inquiète du consumérisme dans le milieu très démuné où elle a choisi de rester- Cécile constate le peu de progrès réalisés dans les prisons depuis 10 ans et s'appuie sur la foi, celle des détenus et la sienne pour continuer le travail d'équipe à la pastorale des prisons.

Ici et là, des blessures ecclésiales font souffrir et prier pour les responsables et pour tous ceux qui ont besoin de découvrir la joie du message du Christ. Il y a aussi de belles figures qui nous ont aidés et continuent de le faire: José Comblin, Ricardo, un chrétien profondément attaché à l'Église et au peuple dont nous parle Antoine Guérin. Son enterrement a été l'occasion d'un beau témoignage.

Cette rencontre s'il en était besoin, nous délivre des grandes angoisses qui pourraient nous assaillir dans la situation actuelle du Brésil: Violences institutionnelles et leurs conséquences sanglantes, économie dérapante, utilisation des fêtes qui manipulent des millions et endorment les consciences, corruption découverte chaque jour, affaiblissement de l'Église catholique et développement des mouvements pentecôtistes. Nous connaissons ces épreuves et notre prière commune au cours

¹² Voir la campagne de fraternité de cette année



de ces journées, l'Eucharistie célébrée avec des religieuses de la maison et un groupe de jeunes novices *mercedários*, nous a fait tenir fermement dans l'espérance. Chacun à sa place, avec d'autres, maintient le cap modestement.

Contrairement à ce que notre nombre pouvait laisser penser, nous avons décidé de nous retrouver dès l'an prochain et de passer si possible, notre première journée avec des français des communautés nouvelles qui n'ont pas pu venir cette année. ■

Cécile sœur A.S.

Bilan Moral prononcé à l'occasion de l'Assemblée Générale

Nous voici réunis rue Lemercier à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'Association « Du Levain pour Demain » fondée en novembre 2009 pour accompagner les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil. C'est la quatrième AG que nous vivons, l'occasion de faire le bilan de l'année écoulée mais aussi d'évoquer l'avenir. Je vous remercie d'avoir pu vous libérer à cette occasion.

Vous excuserez l'absence des membres du bureau qui n'ont pu venir du fait de leur éloignement : les sœurs Cécile et Vilma, Stéphane au Brésil, ainsi qu'Evelyne qui réside à Toulouse. Représentent le bureau aujourd'hui les sœurs Catherine Roth et Anne-Lise Sieffert ainsi que celui qui vous parle.

Le bilan est composé de deux volets : le premier que j'intitulerai « **regard sur l'année écoulée** » et le second « **perspectives pour demain** ».

Regard sur l'année écoulée.

Remémorons-nous ensemble avant de débiter l'objet de l'association qui est inscrit dans son document fondateur (les statuts) :

- i. Accompagner l'action des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil
- ii. Etre un lieu de partage et d'amitié entre les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce et les laïcs
- iii. Aider financièrement à la formation des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil

A la fin de ce premier volet, j'examinerai la façon dont nous avons rempli ces trois objectifs.

Je rappelle par ailleurs que le fonctionnement de l'association est particulièrement simple car il n'y a pas de cotisation, vous recevez cinq fois l'an un petit bulletin donnant des témoignages des sœurs au Brésil et vous êtes peu sollicités sauf pour participer à l'assemblée générale, minimum légal pour une association 1901. Ceux qui le peuvent font un don dédié à la formation des sœurs au Brésil.

Je vais reprendre les événements de l'année écoulée significatifs pour « Du Levain pour Demain ».

Le 4 mars 2013, Catherine Chevrier que l'on appelle de son prénom brésilien Catarina était élue à la charge de supérieure générale avec Catherine Roth, Anne-Lise Sieffert membres du bureau comme conseillères. Les autres conseillères sont Mireille Istin et Krystel Bujat. Catarina vivait avant son élection dans la congrégation à Valença. Marie-Laure Quellier qui était supérieure générale lors de la dernière AG l'a pour ainsi dire remplacée dans cette communauté. L'échange est donc très vivant entre les deux pays. Nous travaillerons avec Catarina dans la même intelligence qu'avec Marie-Laure qui a vu favorablement la naissance de l'association.

En juillet 2013, les Journées Mondiales de la Jeunesse se déroulaient à Rio de Janeiro. Avant de se rendre aux JMJ proprement dit, des jeunes de Créteil allaient à Salvador où ils furent reçus par les sœurs durant une semaine. Les sœurs de Salvador- Cécile notamment- ont donné le meilleur d'elles-mêmes pour faire de ce séjour un succès ; ce qui ne fut pas aisé compte tenu de leurs moyens limités et du nombre conséquent de jeunes qui furent hébergés dans la paroisse. Ce passage à Salvador- même bref- leur a permis de connaître un peu le vrai Brésil, ce qui eut été impossible s'ils avaient été directement à Rio de Janeiro. Ils ont conservé un souvenir lumineux de leur séjour dans la capitale bahianaise et deux jeunes femmes Marie-Cécile et Jennifer ont rencontré depuis les sœurs rue Lemercier pour dire leur découverte. Je suis personnellement réservé vis-à-vis de ces grandes manifestations car je les juge sans lendemain néanmoins l'expérience de Salvador m'oblige à réviser mon jugement d'autant plus que l'aventure brésilienne



n'est pas terminée pour les jeunes de Créteil qui accueillent Ariobaldo- le prêtre de la paroisse des sœurs- durant le mois de février en France.

Le 23 novembre nous assistions avec Stéphane Latarjet- membre du bureau- à une conférence de José de Broucker sur Dom Helder Camara qui le 12 février 1962- alors qu'il était archevêque de Rio de Janeiro- écrivait à Renée Delorme pour inviter les sœurs à venir au Brésil. Elles répondaient favorablement à son appel ; Anne Roy, Elisabeth Moreaux et enfin Thérèse Dreyer s'embarquèrent successivement pour Rio de Janeiro. Il est symptomatique que, dans leur parcours brésilien, les sœurs migrèrent de Rio de Janeiro vers l'état du Pernambouc dont la capitale est Recife en suivant Dom Helder (Evêque à Rio de Janeiro puis à Recife) avant de se stabiliser dans l'état de la Bahia dont la capitale est Salvador. Je ne vous cacherai pas que j'ai personnellement une immense admiration et respect pour ce prophète qui a contribué à faire évoluer l'église brésilienne et par contre coup la société. L'Eglise brésilienne fut avec l'église chilienne durant les dictatures militaires l'honneur de l'Eglise universelle. J'apprécie personnellement chez ce mystique le lien entre l'action et la prière, déniait d'une certaine façon toute pertinence à une prière qui ne déboucherait pas sur un engagement concret. Ayant pris conscience que le projet du christianisme sur le continent sud-américain était en danger du fait de l'ampleur de l'injustice, il a engagé une sorte de combat idéologique sur trois axes politiques. Il a critiqué la réalité en demandant à ses frères dans l'épiscopat de la critiquer aussi. Il a proclamé un type d'action basé sur la non-violence, condamnant toute lutte armée. Enfin il s'est ouvert et a demandé à tout chrétien de s'ouvrir à la différence. Protestants, juifs, catholiques et même les athées sont des frères qui doivent travailler ensemble dans l'œuvre humanitaire.

Fin novembre, Elenilda que l'on appelle Lene défendait avec succès son mémoire de fin d'études lui permettant d'obtenir l'équivalent d'un master dans le domaine de l'éducation. C'est l'occasion de remercier ici tous les donateurs qui ont contribué au succès de Lene sans lui retirer bien sûr la pugnacité qui lui a permis d'arriver au bout de ses études. Dans son rapport financier Anne Lise sera plus complète sur ce point.

L'année dernière, j'évoquais devant vous l'initiative de Françoise Vernochet qui a rédigé un mémoire sur « l'aventure des sœurs Auxiliaires au Brésil » car elle jugeait que la mémoire collective est une force pour avancer. Avec quelques photos, je résumais le travail de Françoise et exposais le parcours brésilien des sœurs. Les sœurs et les éditions Karthala ont jugé qu'il serait intéressant de publier le travail de Françoise dans la collection Signe des Temps qui donne la parole à des acteurs de la mission en Amérique Latine. L'occasion de vous informer de la sortie d'un livre en décembre dernier, dans la même collection, sur Gabriel Maire, prêtre assassiné à Victoria le 23 décembre 1989. Les sœurs Marie-Emmanuel Crahay et Françoise Vernochet forment désormais équipe pour achever la rédaction du livre qui devrait être publié en octobre 2014.

Avons-nous répondu aux objectifs de l'association en 2013 : accompagner et aider à la formation des sœurs, être un lieu de partage et d'amitié avec elles ? La description de ce que nous avons suivi en 2013 devrait vous convaincre que nous avons rempli notre mission bien qu'avec grande modestie. Car comme vous pouvez le voir en relisant les actions évoquées précédemment, nous avons partagé les événements sans en être les acteurs principaux. Evidemment, nous pouvons faire mieux et vais vous donner une orientation possible dans le second volet « perspectives pour demain » que je vais aborder désormais.

Perspectives pour Demain

Commençons par les perspectives de formation sachant que cette action, comme je l'évoquais lors de la dernière AG, me tient particulièrement à cœur. Des formations sont déjà programmées pour les sœurs Rose, Marie-Laure, Jacy, Dilma et d'autres qui viendront certainement au fil des besoins durant l'année 2014.

Par ailleurs vous recevrez, comme aujourd'hui, le bulletin de l'association cinq fois l'an, sachant que le bilan moral, financier et le compte rendu de cette réunion font l'objet de ce numéro numéro.

Mais est-ce suffisant ? Ne sommes-nous pas trop passifs ? L'intitulé « Du Levain pour Demain »



caractérise certainement les jeunes sœurs brésiliennes mais n'est pas très adapté à notre association dont une dénomination plus fidèle pourrait être « L'amicale des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce ». Ne faut-il pas être nous-mêmes **ferment** en nous projetant vers **demain** à côté des sœurs ?

Je me tourne vers les sœurs et plus particulièrement celles du Brésil qui ne sont évidemment pas ici mais mes propos seront relayés. A ces sœurs, j'ai envie de dire : Est-ce que vous profitez suffisamment d'une association de laïcs qui marche à vos côtés ? Définissez-nous des pistes pour demain et nous examinerons la façon de les mettre en œuvre ?

Pour vous, laïcs qui êtes venus à cette réunion, j'ai envie de dire « Pourquoi ne pas réfléchir avec les plus motivés d'entre vous pour mettre en œuvre les pistes que les sœurs définiront ? »

Tout ceci ne va pas se faire en un instant bien sûr mais nous pouvons envisager de réfléchir ensemble au cours de l'année 2014 pour aboutir dans un an à un nouvel élan. Cette réflexion s'inscrirait également dans une dynamique de renouvellement du bureau qui pour l'heure est bien statique ce qui n'est pas signe de dynamisme. Je ne veux pas vous prendre par surprise mais des entrées au bureau dès cette année et un renouvellement partiel du bureau en 2015 seraient tout de même les bienvenus !

Traditionnellement, les sœurs nous offrent après l'assemblée un repas-apéritif qui est l'occasion d'un échange de vues. Que ceux qui le souhaitent se déclarent durant ce moment de convivialité afin que nous réfléchissions au cours de l'année 2014 sur les pistes que les sœurs auront esquissées ! C'est une proposition tout à la fois importante et modeste : une, voire deux réunions de réflexion au cours de l'année 2014 pour ré-orienter l'association tout en conservant les trois objectifs énoncés en début de ce bilan. Chiche ?

Je vous remercie de votre attention. ■

Gérard Aleton

Bilan financier présenté à l'occasion de l'Assemblée Générale

Pour être « du levain », impliquées dans la société et l'Eglise, nos sœurs du Brésil doivent pouvoir s'appuyer sur une formation solide, notamment dans le domaine professionnel.

Les dons reçus par l'association sont destinés à contribuer à payer les études qu'elles sont amenées à faire, en vue de leur mission.

Voilà où elles en sont :

A Aracaju, **Lene** a terminé ses études en pédagogie à la faculté. Elle a présenté son mémoire le 29 novembre 2013 sur le sujet : « L'influence de la bourse-famille sur l'éducation ».

Écoutons ce qu'elle écrit dans un « Echanges » pour la congrégation :

« Quatre ans se sont passés, beaucoup de choses m'ont marquée, certaines très positives, d'autres plus ou moins. Cela fait partie de la vie.

Il est indispensable de remercier Dieu pour tant de personnes significatives qu'il a mis dans ma vie tout au long de ce chemin.

Collaborateurs de loin et de près, personnes dans l'anonymat, qui ont partagé ce qu'ils avaient pour collaborer à ma croissance humaine et professionnelle.

Tout est louange et action de grâces pour ces personnes. »

Elle enseignait tout en faisant ses études et a participé ainsi à la vie de la congrégation. Cette année, elle a demandé à préparer ses vœux définitifs.

Rose a prononcé ses premiers vœux en avril 2014. Elle a été envoyée à Aracaju. Elle travaille dans un hôpital de jour comme secrétaire-standardiste et participe donc, elle aussi, à la vie de la congrégation. Elle doit poursuivre ses études, mais il est difficile à l'heure actuelle de dire quel cours elle suivra, elle n'a pas encore les résultats de l'examen qu'elle a passé.

Jacy va commencer sa deuxième année de noviciat. Elle va commencer à prendre des cours de français.

Vilma, assistante sociale, voudrait reprendre des cours. La situation d'un salarié, même formé et diplômé, reste précaire au Brésil et l'avenir n'est pas forcément définitivement assuré. Elle souhaite se présenter à certains concours pour pouvoir suivre une nouvelle formation qui lui permettrait de devenir « fonctionnaire » et d'avoir ainsi une plus grande sécurité d'emploi.

Marie Laure est inscrite au CENFI, trois mois d'initiation à la mission au Brésil destinés aux



missionnaires arrivant de l'étranger, organisés par le CCM, Centre Culturel Missionnaire et la CNBB, Conférence Nationale des Evêques du Brésil : apprentissage méthodique de la langue, introduction à la vie de la société et de l'Eglise au Brésil, stage dans une famille, vie communautaire permettant des échanges fraternels entre les personnes qui viennent de différents pays, cultures et Eglises et surtout une adaptation à la vie au Brésil.

Ces formations ont un coût, bien sûr ! (en réais) :

Coût des études au Brésil – 2013	REAIS	
Aracaju - Lene	2 576,00	2 896,00
Aracaju - Rose	320,00	
Valença - Vilma	105,00	905,00
Valença – Marie Laure	800,00	
TOTAL	3 801,00¹³	

Pédagogie
Inscription cursus
Inscription concours
Inscription CENFI

Bilan financier de « Du levain pour demain »

Année 2013

Dix-huit personnes ont envoyé un ou plusieurs chèques au cours de l'année 2013.

La congrégation reçoit, par ailleurs, d'autres dons pour le Brésil, qui ne passent pas par le canal de l'association et ne sont pas directement destinés aux études.

2013	Crédit	Débit	Solde
Solde au 31.12.12			1 949,65
Dons reçus	3 035,00		
Envoi au Brésil		4 000,00	
Frais postaux		182,78	
Intérêts	10,43		
Total	3 045,43	4 182,78	812,30
Solde au 30.12.13			812,30

18 pers.

4 envois

Depuis, au cours de ce mois de janvier 2014, nous avons déjà reçu 4 dons, pour une somme totale de 350 euros.

L'envoi au Brésil a été de 4 000 € durant cette année 2013. Mais il leur restait 500 € fin 2012. Le taux de change étant bon cette année, elles avaient à leur disposition : 12 805 réais.

CHANGE		
En février	2 000,00	5 240,00
En septembre	1 000,00	3 020,00
En décembre	1 500,00	4 605,00
TOTAL	4 500,00	12 865,00

Les sœurs avaient un solde de 189,85 réais au 31.12.2012.

Au Brésil en réais	Dépenses	Recettes
Solde au 31.12.12		189,85
Coût des études	3 801,00	
Reçu de France dont 500 en 2012		12 865,00
Solde au 31.12.13		9 253,85

Il leur reste donc au 31 décembre 2013 : 9 253,85 réais.

Budget 2014

Il est toujours difficile à établir, car les formations dépendent des examens et concours d'entrée. Aujourd'hui, Rose et Vilma ne savent pas encore si elles seront en formation ni ce que cela coûtera.

Jacy commencera les cours de français. Pour le CENFI, Marie Laure a fait une demande de bourse mais pour l'instant elle n'a pas encore reçu de réponse. Si elle n'obtient rien de l'organisme qu'elle a sollicité, le CENFI lui coûtera 7 200 réais.

Je profite de cette rencontre pour dire un grand merci, au nom des Auxiliaires, à tous ceux et celles, même s'ils ne sont pas présents ce soir, qui soutiennent notre mission au Brésil par leur don, la lecture de la revue « Du levain pour Demain » et l'intérêt pour ce que vivent les Auxiliaires au Brésil, leur amitié, leur prière. Et un merci tout particulier à vous qui êtes venus à cette assemblée ! ■

Anne-Lise A.S.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale

¹³ Ce qui fait environ 1335 €



Le samedi 25 Janvier a eu lieu l'assemblée annuelle de l'association. Nous étions un petit groupe constitué des sœurs de la rue Lemercier, de Françoise Vernochet venant de Marseille et Anne Génolini de Meudon. Des amis du quartier avec Aymonette de Cadeville et Elisabeth de Montmarin, et ceux qui ont pu se libérer pour venir à cette assemblée : Guy Aubron, Christian Valin, Béatrice de Servigny, Aparecida, ainsi que Mme Chévrier et Camille de la Guillonnière, sans oublier Gérard accompagné de sa femme Françoise.

La présentation des rapports moral et financier respectivement par Gérard et Anne-Lise s'est poursuivie par un échange.

Une première question venait de l'une des sœurs :

« La recherche pour l'avenir ? Vous, les laïcs, vous pouvez avoir des idées ? »

Gérard répond qu'il est important que la première réflexion soit initiée par les sœurs au Brésil et peut-être par les laïcs brésiliens qui les accompagnent. Une fois la direction montrée, les laïcs de France pourront alors développer la réflexion.

Des éclaircissements sont demandés par rapport à la situation actuelle de Lene et de Rose.

Pour le moment Lene se prépare à son engagement définitif et Rose cherche à poursuivre des études dans le domaine de la santé (infirmière).

Aparecida souligne le fait que toutes les religieuses au Brésil ont un travail qui est, soit rémunéré, soit bénévole.

On évoque aussi un peu longuement la situation professionnelle précaire de Vilma qui cherche à passer des concours pour obtenir un emploi plus stable.

Comment Dom Helder a connu les sœurs ?

Gérard rappelle rapidement le rôle de Renée Delorme dans l'arrivée des sœurs au Brésil.

Aymonette souligne que l'on a longuement évoqué les sœurs qui font des études mais demande ce que font les sœurs en dehors des études ? *« Ont-elles une fonction*

d'animation dans les paroisses ? Ici, elles prennent part à la vie de l'Eglise. Est-ce la même chose là-bas ? »

Catarina répond à Aymonette : *« Il y a une grande diversité d'activités pastorales chez les Auxiliaires au Brésil comme en France. Chaque communauté est insérée et participe à la vie de la paroisse. Tout baptisé est prêtre, prophète et roi ; le désir profond des Auxiliaires est d'accompagner chaque baptisé dans son sacerdoce et tout le peuple sacerdotal. »*

Béatrice, une amie d'Hélène, témoigne de ce qui l'a frappée lors de son voyage au Brésil : le problème de la drogue et la rencontre avec la communauté de la Trinité.

Gérard souligne l'importance du témoignage de Béatrice et indique qu'il apprécie justement chez les Auxiliaires le côté « inséré au milieu du peuple » de leur mission. Alors pourquoi ne pas envisager comme le propose Aparecida des voyages d'insertion de quelques laïcs leur permettant de découvrir le « vrai Brésil » ? Aparecida propose par ailleurs que l'association fasse de ces voyages d'insertion, un « tourisme solidaire » en ne logeant pas chez les sœurs, pour ne pas les charger, mais en allant plutôt chez des laïcs.

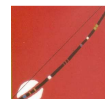
Anne Genolini demande ce qu'il en est d'un travail des Auxiliaires dans le monde de la drogue.

Catarina précise qu'il s'agit davantage d'un souhait de former une ou deux Auxiliaires pour qu'elles puissent affronter avec plus d'aptitude le problème de la drogue. A cette occasion, Gérard rappelle que les sœurs suivent le travail d'Eric ce qui est un début de réponse à la question posée sur la drogue.

Camille (neveu d'Anne Roy) souligne que le bulletin donne des occasions de prier et d'être connecté à ce qui se vit au Brésil.

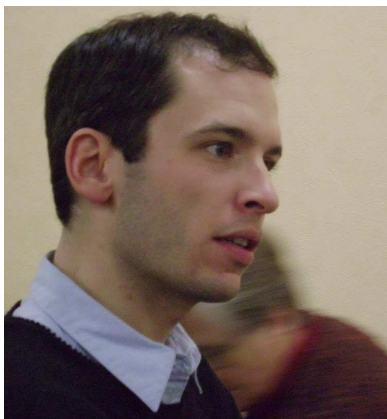
A la fin de l'échange Gérard renouvelle les questions posées dans le bilan moral en soulignant que l'association a la particularité d'être conçue autour d'un triple échange : sœurs/laïcs, Brésil/France, culture brésilienne/culture française :

- Que faire pour étoffer notre



association ?

- Que faire pour aller un peu plus loin ?
- Quelques laïcs accepteraient-ils de rejoindre le bureau ?



Camille-nouveau membre du bureau

Camille et Aparecida répondent positivement à la troisième interrogation en acceptant de rejoindre le bureau.

Les bilans moral et financier sont votés à l'unanimité.

Le bureau de l'année 2014 sera composé :

- Pour les sœurs : de Cécile, Vilma, Catherine, Anne-Lise,
- Pour les laïcs : d'Aparecida, Camille, Evelyne, Stéphane et Gérard ■

Catherine Roth A.S.

Gabriel Maire,

En décembre 2013, les éditions Karthala publiait le livre : Gabriel Maire- Un prêtre français assassiné au Brésil. Nous avons déjà évoqué dans le bulletin n°8 la figure de ce prêtre originaire d'un petit village du Jura, parti le 2 octobre 1980 au Brésil comme prêtre Fidei Donum. Il fut assassiné à Vitória d'une balle en plein cœur le 23 décembre 1989 par ceux dont il mettait en cause les privilèges. Gabriel Maire se savait menacé par ceux qui voulaient le voir cesser son travail avec les gens de la base. Ferme et déterminé, il ira néanmoins jusqu'au bout. Pour l'essentiel, le livre reprend les circulaires qu'il envoyait régulièrement à sa famille et à ses amis. Son

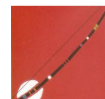
parcours est édifiant et nous vous invitons à plonger dans le livre.

Deux jours avant sa mort, le 21 décembre 1989, il déclarait à la radio locale : « *Mon message en ce temps de Noël, c'est que tout le monde puisse vivre libre, connaisse la liberté, réfléchisse lui-même, que l'Evangile soit annoncé, le véritable Evangile, libérateur de toute la personne et de toutes les personnes. Que chacun puisse s'exprimer, chercher la libération, pas tout seul mais avec le peuple entier. Que le peuple puisse s'organiser parce que nous, nous sommes le peuple de Dieu, parce que nous, nous sommes les acteurs de l'Histoire, et cela parce que Dieu est venu le jour de Noël cheminer avec nous pour faire l'Histoire. Et ça, c'est totalement biblique.*

Il y en a assez de l'individualisme d'une religion où chacun cherche à résoudre ses propres petits problèmes. Nous, ce que nous voulons, c'est une Eglise au service du peuple qui se libère, du peuple auteur de son histoire. »■

D.L.P.D.





Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemerrier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■

D.l.p.d.

LCL LE CRÉDIT LYONNAIS				RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE			
Titulaire du compte							
DU LEVAIN POUR DEMAIN 6 RUE DE THORIGNY 77360 VAIRES SUR MARNE							
Identification nationale de compte bancaire - RIB							
code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB				
30002	01459	00000704158	85				
domiciliation							
CL VAIRES SUR MARNE 01459							
Identification internationale de compte bancaire - IBAN							
FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85	
Identifiant international banque - bic (adresse SWIFT)							
CRLYFRPP							

Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : ceciliabiraud@hotmail.com

Vilma **Marinho** : vilma_marinho@yahoo.com.br

Catherine **Roth** : catherine-roth@club-internet.fr

Evelyne **Bénévent** : evelyne_cb@yahoo.com.br

Aparecida Maria de **Morais Gourevitch** :

aparecida@wanadoo.fr

Gérard **Aleton** : gerard.aleton@wanadoo.fr

Camille de **La Guillonnière** :

camilledelaguillo@wanadoo.fr

Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise **Sieffert**, trésorière :

auxecog@club-internet.fr

57 rue Lemerrier 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.